

MANUEL PRATIQUE

DE

L'APPAREIL DE MARSH.

# TABLE DES CHAPITRES

## CONTENUS DANS LE MANUEL.

CHAPITRE	I. Considérations préliminaires.	1
CHAP.	II. De l'arsenic, notions générales.	7
CHAP.	III. Notions générales sur l'arsenic et ses combinaisons.	17
CHAP.	IV. Procédés anciens pour la recherche de l'arsenic.	30
CHAP.	V. De l'antimoine.	40
CHAP.	VI. Procédés anciens pour la recherche de l'antimoine.	54
CHAP.	VII. Historique du procédé et de l'appareil de Marsh.	55
CHAP.	VIII. Des appareils et procédés dits de Marsh.	61
CHAP.	IX. Du choix d'un appareil dans les recherches de l'arsenic et de l'antimoine.	121
CHAP.	X. Des substances employées dans le procédé de Marsh, à la recherche de l'arsenic et de l'antimoine, des moyens de les purifier.	123
CHAP.	XI. Des précautions à prendre dans l'emploi du procédé de Marsh.	141
CHAP.	XII. De la préparation des matières d'analyse, avant de les introduire dans l'appareil de Marsh.	151
CHAP.	XIII. De l'extraction de l'antimoine, par l'appareil de Marsh, procédé pour séparer l'antimoine de l'arsenic.	225
CHAP.	XIV. Des taches obtenues par l'appareil de Marsh.	252
CHAP.	XV. Des vases et ustensiles à employer, des taches qui leur sont dues.	268
CHAP.	XVI. Rapports sur plusieurs Mémoires concernant l'emploi du procédé de Marsh. ( <i>Rapports de l'Institut, de l'Académie Royale de médecine.</i> )	277
CHAP.	XVII. Nouvelle méthode indiquée par Reinsch, pour la recherche de l'arsenic, de l'antimoine et d'autres métaux.	375
CHAP.	XVIII. De la nécessité de rendre plus difficile l'empoisonnement par l'arsenic.	393
APPENDIX.	Notes diverses relatives à l'arsenic.	422

(Voir à la fin de l'ouvrage, la table raisonnée des matières.)

00 MANUEL PRATIQUE À

DE

# L'APPAREIL DE MARSH,

OU

## GUIDE DE L'EXPERT TOXICOLOGISTE

DANS LA RECHERCHE DE L'ANTIMOINE ET DE L'ARSENIC ;

CONTENANT UN EXPOSÉ DE LA NOUVELLE MÉTHODE REINSCH  
applicable à la recherche médico-légale de ces poisons ;

PAR A. CHEVALLIER,

Pharmacien-Chimiste,

Membre de l'Académie royale de Médecine, du Conseil de Salubrité,  
Professeur adjoint à l'École de Pharmacie de Paris, etc.

ET M. JULES BARSE,

Pharmacien chimiste, à Riom.



PARIS

ANCIENNE MAISON BÉCHET JEUNE,

**LABÉ**, SUCC<sup>r</sup>, LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,

PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 4.

1843

À

# MANUEL PRATIQUE

DE

## L'APPAREIL DE MARSH.

---

### CHAPITRE PREMIER.

#### CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

Les travaux sur l'arsenic et sur les moyens d'en constater la présence sont très nombreux : on trouve dans toutes les publications scientifiques des documents sur ce sujet qui préoccupera de plus en plus tous les esprits. Pour un petit nombre d'hommes, la science de l'analyse, en matière d'empoisonnement, a des bases certaines, et conduit à des résultats positifs. Pour la masse, cette même science est hérissée de difficultés insurmontables. Les opinions nombreuses et très souvent divergentes de ceux qui ont écrit sur cette question dans ces derniers temps, servent d'appui à la défiance publique envers la toxicologie.

On a vu, en effet, les passions orageuses s'emparer de l'arène, d'ordinaire si calme, de la chimie médico-légale : les discussions les plus vives ont occupé la

presse et les académies : l'opinion de la veille tombait devant celle du lendemain, les créateurs de la médecine légale et ses soutiens semblaient être devenus les artisans de la ruine de leur propre édifice, l'appareil de Marsh était agité par tous comme une lampe funéraire chargée d'éclairer ces incroyables efforts.

Quelles furent les causes de cette période de réaction ? Une carrière neuve, étendue, riche d'avenir, venait de s'ouvrir : simple dans sa théorie et rigoureuse dans ses résultats, la méthode de Marsh parut tout d'abord devoir être prodigue de ses trésors envers tous les explorateurs indistinctement : théoriciens, praticiens, chimistes, philosophes, envahirent cette carrière qui devint ainsi le champ de toutes les ambitions.

La question de gloire se résolvant par la question de priorité dans les découvertes, chacun s'empressa de publier ses travaux, de donner comme certains des faits basés, la plupart du temps, sur des théories rationnelles, sur des inductions naturelles, et tout au plus enfin sur des expériences exceptionnelles.

Au milieu de ce débordement général, ceux qui auraient pu être juges se trouvaient engagés comme parties ; leurs opinions se trouvaient dès lors entachées d'intérêt personnel ; les espérances déçues devinrent hostiles aux espérances réalisées. On mit en question les principes qu'on admettait naguère d'un commun accord, on alla jusqu'à révoquer en doute la véracité de résultats annoncés par des adversaires. Pendant cette lutte sans cesse renaissante, l'envie, cachée quelquefois sous le masque d'une noble philanthropie, se